

matin j'avais reçu des nouvelles qui me promettaient quelques instants d'une douce satisfaction, mais la voilà déjà troublée.... Il paraît que tu n'es pas curieuse; tu ne t'informes pas de qui sont ces nouvelles.

— Est-ce des bons amis que nous avons laissés à T\*\*\*? de tante Suzanne? de M. Dathis?

— Non, c'est Francis qui m'écrit.

La figure pâle de Laurence s'anima soudain, mais ce fut comme un éclair.

— J'espère qu'il se porte bien, qu'il est heureux.

— Il me mande que les travaux dont il est le directeur touchent à leur fin, que les avantages qu'on lui a faits dépassent toutes ses espérances, et enfin, s'il ne survient pas de contretemps, il sera en France dans trois ou quatre mois.

Ces nouvelles, au lieu de faire plaisir à Laurence comme son père le supposait, semblèrent la frapper de stupeur.

M. Daverny la contempla d'un air à la fois surpris et mécontent.

— Pauvre Francis! murmura-t-il, tu te souviens seul! Des rivaux plus brillants, quoiqu'ils ne te vaillent pas, ont effacé jusqu'à ton souvenir! Enfin, il vaut peut-être mieux que cela soit ainsi.

Laurence n'avait rien entendu de ce monologue.